

LETTRE PASTORALE

Toussaint 2025

***"Je suis
avec vous"***

(Mt 28, 20)



Mgr Benoît BERTRAND
Évêque de Pontoise

Sommaire

Le temps de la découverte

I. Je suis avec vous...

Méditation biblique à partir de l'évangile
selon saint Matthieu 28, 20

II. Orientations pour servir la mission

1. Édifier la paix
2. Encourager la fraternité
3. Cultiver l'intériorité
4. Soigner la proximité

III. Chemins pour les quatre années à venir

1. Un concile provincial à célébrer
2. La formation chrétienne, une exigence
3. Une attention particulière aux jeunes et aux vocations
4. Notre diocèse et les réseaux sociaux
5. Attitudes prophétiques pour embrasser le monde
6. La charité, cœur battant de la mission de l'Église
7. Un sanctuaire de la miséricorde
8. Deux chantiers patrimoniaux significatifs

Un appel à la vie sainte

Le temps de la découverte...

Frères et sœurs,
Chers amis,

Béni soit Dieu maintenant et toujours... L'Esprit apostolique m'a conduit vers vous dans le Val-d'Oise pour vous servir autant qu'il me sera possible. Installé lors d'une journée radieuse et heureuse, le 15 septembre 2024 à Osny, je suis devenu votre 6^e évêque. Je rends grâce à Dieu pour le travail missionnaire réalisé depuis bientôt 60 ans dans le diocèse par mes prédécesseurs et leurs collaborateurs. Avec vous, je suis l'héritier infiniment reconnaissant de l'annonce de l'Évangile, une annonce toujours et encore à recevoir et à méditer, à intérioriser et à partager ! C'est bien dans cet esprit que je me suis présenté à vous.

Je souhaite, tout d'abord, vous exprimer ma profonde et fraternelle gratitude pour votre accueil. Je suis arrivé comme « l'homme qui descend du train », incertain de moi mais sûr de Dieu ! Votre délicatesse est un signe de votre bienveillance. Que les prêtres et les diacres, les consacré(e)s et les laïcs engagés dans les diverses paroisses, dans les services et aumôneries, mouvements et associations soient, de tout cœur, remerciés.



Désirant manifester l'Église de la joie et de la rencontre, je découvre depuis un an le département qui est désormais le mien : sa jeunesse impressionnante, son patrimoine remarquable, ses diversités paysagères, culturelles et religieuses, ses réalités kaléidoscopiques du Vexin à Sarcelles, d'Argenteuil à Pontoise, de Villiers-le-Bel à Montmorency, de Cergy à Enghien. Assurément, le contexte sociétal n'est pas irénique. Parfois, il faut bien le reconnaître, les temps sont durs : les habitants de certains quartiers ne sont pas toujours à la fête, les contextes familiaux sont marqués par l'épreuve ou même les violences, la solitude, le mal-être, les pauvretés de toutes sortes... La peur de l'autre est comme une bête tapie à nos portes. Tous, nous portons de l'inquiétude pour l'avenir.

Je découvre depuis un an le département qui est désormais le mien.

Dans notre département, le nombre d'habitants a augmenté de 50% en 50 ans ; il continue de croître. Dans le même temps s'amorce un vieillissement de la population avec la prévision d'une augmentation de 54 % des 75-84 ans d'ici 10 ans. Ce vieillissement touche aussi nos communautés chrétiennes. La vie est fragile lorsqu'elle avance en âge ; elle l'est aussi dans ses plus jeunes années. Je n'oublie pas les 6 800 enfants suivis par l'Aide Sociale à l'Enfance. Je pense aussi à ceux qui connaissent la précarité (18 % des habitants vivent dans les quartiers prioritaires et 8 % sont au chômage). Je note également que 29,5% des familles avec enfants sont mono-parentales.

Depuis mon arrivée à Pontoise, je suis allé, comme un pèlerin, à la rencontre des prêtres, des diacres et de leur épouse. J'ai visité la plupart des communautés religieuses, découvert des paroisses, célébré de nombreuses confirmations, présidé les ordinations diaconales, demandé un audit économique du diocèse, renouvelé les membres de quelques conseils, particulièrement le conseil épiscopal, pris plusieurs décisions urgentes et effectué mes premières nominations... Avec les jeunes rencontrés au Frat, à Lourdes, à Taizé, à Rome, dans

les aumôneries, à l'année Samuel, je rends grâce pour le dynamisme apostolique du diocèse de Pontoise : « *Rendez grâce au Seigneur, il est bon. Éternel est son amour* » (Psaume 117).

« *En tout cas, du point où nous sommes arrivés, marchons toujours dans la même direction* » (Ph 3,16). Après un an de présence dans notre « beau diocèse », ayant demandé conseil, discerné et prié, il est bon maintenant de vous adresser, dans la confiance, ma première lettre pastorale. Vous connaissez peut-être cette prière de la messe du Temps ordinaire : « *Aux appels de ton peuple en prière réponds Seigneur, en ta bonté : donne à chacun la claire vision de ce qu'il doit faire et la force de l'accomplir* ». C'est à la lumière de cette prière que j'aimerais vous proposer ces pages. Dans un diocèse, ce regard porté pour l'avenir est essentiel. Je me souviens du précieux conseil donné par le Seigneur au prophète Habacuc : « *Tu vas mettre par écrit une vision, clairement, sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment. Car c'est encore une vision pour le temps fixé ; elle tendra vers son accomplissement et ne décevra pas.* » (Hb 2,2).

Unis à la Trinité Sainte, je désire ainsi vous rejoindre, fraternellement, tous : jeunes et adultes, hommes et femmes de toutes conditions, personnes diversement impliquées dans la vie du diocèse, ministres ordonnés, consacré(e)s et laïcs engagés dans la vie du monde. En ces temps troublés pour l'humanité, il nous faut à la fois être attentifs aux plus fragiles, retenir ce qui est bon (cf. 1 Th 5,21) et être fiers de notre foi catholique reçue, vécue, célébrée, priée. Dans le dynamisme de l'Année Sainte et l'élection du pape Léon XIV, je pense n'avoir rien de meilleur à faire avec vous que de vous proposer, tout d'abord, une brève méditation biblique qui peut éclairer nos vies, puis des orientations missionnaires, et quelques chemins pastoraux plus précis pour les quatre prochaines années. Ainsi pourrions-nous, avec notre diocèse uni à l'Église universelle, poursuivre notre marche comme des pèlerins d'espérance.

*Unis à la Trinité Sainte,
je désire ainsi vous rejoindre,
fraternellement, tous.*



Icône "Le Christ et son ami" : le Christ pose la main droite sur l'épaule de son ami

I - Je suis avec vous...

Je suis avec vous... Nous sommes à la fin de l'Évangile de Matthieu et c'est le dernier rendez-vous du Ressuscité avec ses disciples. Un dialogue intime et profond sur la terre de Galilée les conduit vers l'univers entier : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples* ». La perspective est missionnaire. Commence alors une nouvelle présence du Seigneur Jésus : une présence douce, réconfortante, éternelle. Il s'agit d'une assurance pour les disciples, pour vous et pour moi : « *Je suis avec vous tous les jours* » (Mt 28, 20).

Dans cette finale évangélique, devenue ma devise épiscopale, que pouvons-nous remarquer ? L'accent ne porte pas, d'abord, sur le verbe « aller », ni sur une mission de conquête géographique, mais sur une « ouverture » à tous les groupes humains, sans distinction, sans discrimination. Croire de toute son âme, de toute sa force que l'Évangile vient rejoindre tout être humain quel qu'il soit, à commencer par le plus fragile ou le plus modeste. Ce message peut rejoindre tous ceux qui avancent à tâtons ou qui, parfois, trébuchent !

*L'Évangile vient
rejoindre tout
être humain
quel qu'il soit.*

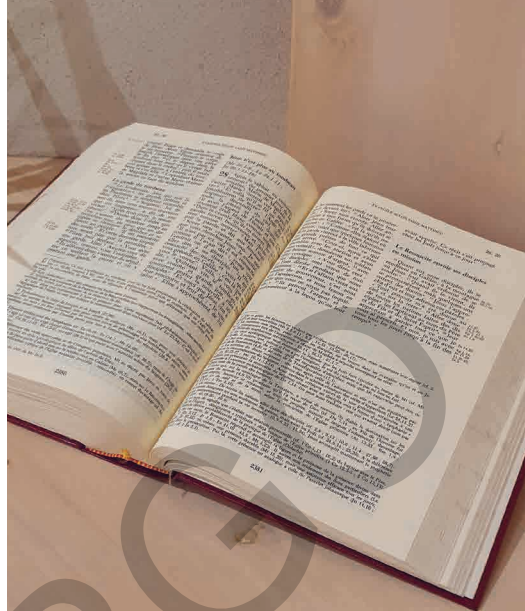
Je suis surpris quand je médite ce récit d'y découvrir un ton volontaire, voire péremptoire. L'escalade des « tout » qui par rebonds monte comme à la verticale : « *Tout pouvoir... toutes nations... tous les commandements...* », jusqu'à cette parole apaisante : « *Et moi, je suis avec vous, tous les jours...* » Le Christ a disparu des yeux des disciples mais ce retrait n'est pas un éloignement, ni un délaissement. C'est une autre présence. Le temps du compagnonnage à Cana, à Capharnaüm, sur le mont des Béatitudes, au bord du Lac de Tibériade, au Thabor ou à Jérusalem est terminé. Le temps de la foi commence : la foi à l'état pur !

« *Je suis avec vous tous les jours* ». Vous qui avez des doutes devant les épreuves, les échecs ou les déconvenues de la vie, vous qui portez la marque des souffrances de l'existence, de la solitude ou des résistances intérieures, vous qui êtes préoccupés ou inquiets devant l'ampleur de la mission reçue, le Seigneur ressuscité vient vous re-

**Le Seigneur
ressuscité vient
vous redire
sa présence
et sa tendresse.**

dire sa présence et sa tendresse. Il veut réveiller en vous le meilleur. Il vient rassurer ou consoler : « *Je suis avec vous* ». Tout au long de l'histoire, le Ressuscité demeure l'Emmanuel : Dieu non pas loin de nous, au-dessus de nous, contre nous mais Dieu avec nous. Ainsi vont se ré-

pondre, en une sorte d'inclusion, le verset du début de l'Évangile de Matthieu « *On lui donnera le nom d'Emmanuel* » (Mt 1,23) et celui de la fin du même Évangile : « *Je suis avec vous* » (Mt 28,20). Ainsi vont également s'accorder la première ligne de l'Évangile de Matthieu évoquant la genèse et les « origines » de Jésus dans



la généalogie et la dernière ligne soulignant sa présence aimante jusqu'à « la fin du monde ».

Frères et sœurs, avec cette assurance de la présence du Seigneur chaque jour à nos côtés, nous pouvons vivre plus paisiblement, marcher ensemble, annoncer à nos proches et aux habitants du département la Bonne Nouvelle du Salut. Nous sommes assurés d'être dans la main de Dieu et de savoir que sa main est solide ! C'est notre force, notre bonheur. Ainsi pour vivre la mission dans les années à venir, nous ne sommes pas sans repères, sans modèles à commencer par les saints qui ont marqué la vie de notre diocèse, tous ces témoins connus ou non qui ont jalonné l'histoire sainte de la terre du Val-d'Oise depuis 60 ans et plus encore. La mission n'attend pas !

*Le temps de la foi
commence : la foi
à l'état pur !*



II - Orientations pour servir la mission

Avec l'Église universelle, nous sommes tous embarqués, si nous le voulons bien, dans une même aventure : celle de l'Annonce de l'Évangile et du témoignage personnel. Pour cela, je vous propose quatre orientations missionnaires, qui s'adressent à tous les hommes de bonne volonté, aux communautés chrétiennes, à chacun d'entre nous et aux équipes d'animation pastorale. Elles s'articulent les unes avec les autres. Elles demandent à être réfléchies, accueillies, intériorisées et vécues. Je vous suggère de prendre le temps nécessaire de les méditer ensemble dans les fraternités, les paroisses, aumôneries, mouvements ou services.

1- Édifier la paix

(orientation qui s'adresse à tous les hommes de bonne volonté)

Le 8 mai dernier au soir, notre nouveau pape Léon XIV nous a salués, pour la première fois, avec les paroles du Christ ressuscité, le Bon pasteur : « *La paix soit avec vous tous* ». Puis il a ajouté : « *Je voudrais moi aussi que ce salut de paix entre dans vos cœurs, qu'il parvienne à vos familles, à tous les hommes, où qu'ils soient, à tous les*

peuples, à toute la terre... une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu, de Dieu qui nous aime tous inconditionnellement ». Une grande douceur émanait de son visage souriant.

Chers amis, nous le savons bien, dans un monde qui attise ce qui divise et oppose, édifier une paix solide ne relève pas d'un seul rapport de forces mais, si l'on peut dire, d'un rapport d'humanité : d'homme à homme, pour la justice, le pardon et la paix. Et c'est aussi aux religions, à toutes les religions de faire ce rappel irréfutable : la paix est à édifier. C'est ce à quoi nous nous sommes employés lors du voyage de la présidence de la Conférence des évêques de France en Terre Sainte cet été. La souffrance est partout et chez tous. Quelle épreuve !

Dans la Bible, qui est pourtant une longue histoire de violences, le regard de l'homme, progressivement, se retourne, j'allais dire : se convertit ! Face à la violence d'une certaine « toute-puissance »,

**Dieu s'offre à nous
comme un modèle
d'humanité.**

l'homme découvre, peu à peu, l'humilité de Dieu... un Dieu qui s'incarne dans nos affrontements et nos conflits. Dieu s'offre à nous comme un modèle d'humanité.

Puis, un jour du temps, ce Dieu est cloué par la violence des hommes pour le salut de tous. La prophétie d'Isaïe l'avait annoncé. Dieu porte un nom, il est révélé et proclamé : « *Prince de la paix* ». Ainsi, toute la Bible est parsemée de ces paroles de défi : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix... Ne crains pas petit troupeau, j'ai vaincu le monde... Ne soyez pas bouleversés, ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance...*



N'aie pas peur, confiance... Que votre sérénité soit connue de tous les hommes... ». Mais ici, attention. Pour les chrétiens, faire crédit à ces paroles n'est, en aucune manière, fuir ou s'échapper devant la violence comme on serait hélitreuilé d'un navire en perdition. Mais alors que faire ? Je vous propose fraternellement **trois manières d'édifier la paix.**

Tout d'abord, quelque chose, me semble-t-il, d'essentiel. **Démasquer la violence**, certes, mais sans se laisser fasciner par elle, sans se laisser gagner par la peur, car elle pourrait, parfois, nous rendre complices...

La deuxième attitude nous appelle à **savoir reconnaître - magnifique bonne nouvelle - ceux et celles qui, dans l'actualité du monde ou tout près de chez nous, font face.** Ces hommes et ces femmes qui discernent des actions d'encouragement et font reculer les guerres, les conflits entre nous : dans nos familles, nos quartiers, nos cités, nos communautés. Ils nous montrent la voie. Ils nous appellent dans leurs rangs et nous invitent à ouvrir d'autres chemins de réconciliation et de paix. Charles Péguy disait : *« Celui qui prie Dieu pour demander la victoire et qui n'a pas le courage de se battre, moi je dis que c'est un malhonnête » !*

*Je vous propose
fraternellement
trois manières
d'édifier la paix.*

Enfin, la troisième attitude est de **s'appuyer sur la promesse du Seigneur lui-même : « Je vous donne ma paix ».** La paix de Dieu ne tombe pas du ciel comme pour éteindre nos guerres entre voisins, dans nos familles ou entre États. La paix du Christ nous est donnée, mais elle passe par le cœur de l'homme ! **Comment laissons-nous cette paix œuvrer en nous ? Comment devenons-nous des messagers de paix et de concorde là où nous vivons ? Quelles corrections de trajectoire, personnelles et communautaires, opérer pour servir la paix selon le cœur de Dieu ? Pourquoi ne pas célébrer, régulièrement, des messes pour rechercher la justice et faire grandir une paix solide et véritable ?**

2- Encourager la fraternité

(orientation qui s'adresse plus particulièrement aux communautés)

L'Évangile selon saint Matthieu commence avec un double appel de frères de sang : « *Jésus marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon appelé Pierre et son frère André... Il vit deux autres frères, Jacques fils de Zébédée et son frère Jean* » (Mt 4, 8.21). Au terme du dernier Évangile, Pierre originaire de la première fratrie et Jean de la seconde « *se rendent au tombeau* » (Jn 20,3). **Nous assistons ainsi à la naissance d'une fraternité nouvelle.** Elle dépasse les liens du sang pour s'originer dans le Mystère de Pâques. La fraternité évangélique prend sa source en Jésus-Christ, mort et ressuscité. Dans ses Lettres, l'apôtre Pierre désigne la communauté des frères, comme « *la fraternité* ». Ainsi « *la fraternité en Christ* », c'est l'Église.

Il nous faut donc considérer notre diocèse comme une « *fraternité en Christ* ». Il ne s'agit pas d'une simple utopie naïve mais d'un appel évangélique à prendre au sérieux ; il est enthousiasmant : « *Que demeure l'amour fraternel* » (He 13,1). Nous ne pouvons rien les uns sans les autres. Cette fraternité est à vivre, à nourrir, à soigner. Mais alors une question se pose : **où puiser la force de témoigner d'une telle fraternité ?**

Dans les années passées, Mgr Stanislas Lalanne et ses collaborateurs ont encouragé la constitution d'équipes fraternelles missionnaires. Les prêtres et les diacres, dans la grâce de la fraternité

***Il ne s'agit pas
d'éblouir les autres
mais de vivre
avec eux.***

sacramentelle, se rencontrent régulièrement. Ils savent que la fraternité doit réformer l'agenda et imposer des priorités. La table fait des amis et des familles ! La prière fraternelle est un impératif ! Elle suppose une règle de vie. De nom-

breuses équipes de fidèles laïcs se sont donc constituées. Certaines appartiennent à des Mouvements apostoliques, spirituels ou éducatifs. Elles font toutes l'expérience de la prière partagée à la lu-



mière des Écritures, de l'attention mutuelle, de l'écoute et de la bienveillance. Le Pape François dénonçait la globalisation de l'indifférence qui consistait à « *fermer son cœur pour ne pas prendre en considération les autres, à s'esquiver pour ne pas être touché par les problèmes des autres* ». Ces équipes sont ainsi une bénédiction pour notre Église et notre « société hypertendue ». Je rends grâce à Dieu pour le témoignage de la vie fraternelle offerte par les religieuses, les religieux, les consacré(e)s dans le Val-d'Oise. Il ne s'agit pas d'éblouir les autres mais de vivre avec eux, simplement par grâce, et de devenir frères et sœurs.

La fraternité à laquelle nous aspirons tous ne peut se résumer à n'être qu'une option, une déclaration générale ou incantatoire. Elle doit être concrète, simple, évaluable. **Il nous faut veiller à ce que nos communautés paroissiales soient extrêmement humaines :** qu'on se parle, se salue, s'encourage, se soutienne. Que nos paroisses soient chaleureuses, conviviales, attentives aux plus fragiles.

J'appelle, et de grand cœur, à poursuivre cet effort pour faire naître et renaître des équipes fraternelles et missionnaires (paroissiales ou liées à des mouvements spirituels, apostoliques, éducatifs, communautés nouvelles, maisonnées d'étudiants...).

Chacun des membres y est accueilli et reconnu par son prénom et son histoire. Je remercie les services diocésains, les curés et les Équipes d'animation pastorales, de promouvoir et d'accompagner ces fraternités. Ces groupes, de petite taille, pour que les personnes se connaissent, constitués dans un quartier, un village, un immeuble, une cité, portent aussi le souci de faire naître d'autres équipes. Il ne s'agit pas d'un club fermé mais d'équipes ouvertes, accueillantes, tournées vers les autres.

Comment ici ne pas penser à nos « frères séparés », expression parfois prononcée avec une forme de malheureuse légèreté. Je constate avec bonheur les initiatives prises. Sans compter d'autres initiatives locales, le Conseil des Églises chrétiennes du Val-d'Oise (CECVO) et l'assemblée des ministres, par exemple, qui manifestent une fraternité confiante avec les frères et sœurs des autres confessions chrétiennes. La célébration ensemble, le même dimanche 20 avril 2025, de la fête de Pâques fut un temps de grâce et un motif d'espérance qui nous oblige pour l'avenir de notre communion missionnaire.

Le grand patrimoine spirituel commun aux juifs et aux chrétiens nous appelle, dans le département, à poursuivre le dialogue fraternel entre nous. Il est fait d'estime et de connaissance mutuelles.

« À cause de ce qui nous unit et à cause de ce qui nous sépare, nous avons une fraternité à fortifier et à vivre », disait Benoît XVI.

Il nous faut encore reconnaître l'enjeu pour nos cités et nos quartiers du dialogue de la vie et de la spiritualité à la fois concret et respectueux, lucide et sincère avec les musulmans. S'appuyant sur le désir de bâtir une fraternité en actes, sur d'irréductibles différences et



sans estomper les possibles incompréhensions, les initiatives sont à multiplier pour servir, courageusement les uns avec les autres, la fraternité d'Abraham. Comment concourir ensemble au bien, au vrai et au beau ?

3 - Cultiver l'intériorité

(orientation qui s'adresse à chacun d'entre nous)

L'enracinement spirituel dans la prière, qui incarne le dialogue avec le Christ, Maître et Seigneur de nos vies, est un enjeu essentiel. C'est encore plus vrai en ces périodes incertaines et parfois stressantes, avec un rapport au temps, il faut bien le dire, conflictuel et éprouvant. Il m'arrive fréquemment de dire aux jeunes qu'il leur faut, dans un monde marqué par le paraître et la superficialité, prendre chaque jour le chemin de la prière personnelle pour nourrir une relation à Dieu qui devienne respiration humaine. Madeleine Delbrêl, cette croyante du XX^e siècle, vivait dans le bruit et l'agitation de notre banlieue parisienne. Elle disait un jour : « *Tu peux aller au bout du monde, tu y trouveras la trace de Dieu. Mais si tu vas au fond de toi, tu y rencontreras Dieu lui-même* ». Cultiver l'intériorité suppose quelques repères. J'en souligne quatre.

Que serais-je devenu sans, chaque jour, le moment de la prière ?

Il s'agit d'entendre l'appel de Jésus au recueillement, au silence et à la prière qui est, assurément, un combat de chaque jour : « *Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu* » (Mc 6,31). Accueillons personnellement ce temps, quelques minutes, comme un moment de liberté, de vérité, d'écoute et de partage avec le Seigneur. Il sera, si nous le voulons bien, un temps de grâce. Que serais-je devenu sans, chaque jour, le moment de la prière ? Demandons la grâce d'une écoute cordiale, une attitude d'adhésion vivante au Dieu trois fois Saint : « *Parle Seigneur, ton Serviteur écoute* » (1 S 3, 10). Quels espaces et quels lieux de silences réservons-nous ? Des journées de ressourcement et de prière en paroisse,

des recollections en abbaye, des retraites dans la vie en lien avec le Service diocésain de la vie spirituelle vous sont proposées.

Une telle démarche ne peut se vivre que dans une certaine humilité du cœur et de l'esprit. Nous sommes tous tentés par l'autosuffisance. Le chemin de l'humilité vient du Christ et conduit au Christ. Cette humilité à laquelle nous sommes invités n'est pas d'abord une attitude morale, elle caractérise notre suite de Jésus. Le père Henri du Lubac l'avait écrit : *« Le christianisme a fait de l'humilité peut-être plus qu'une vertu, son mode même et son rythme, son goût secret, son attitude extérieure et profonde, charnelle et spirituelle »*. La crédibilité de notre témoignage, de notre parole, le sérieux de notre discernement ne seront qu'à la mesure de notre humilité. En réalité, l'homme humble est un homme libre ! Il n'a rien à prouver, rien à défendre, rien à gagner. Il est attentif, audacieux, procède avec tact. Il prend le tablier du serviteur : *« Le plus grand parmi vous sera votre serviteur »* (Mt 23,11). L'humilité évangélique ce sera désormais de mieux faire avec soi-même, ni plus, ni moins et de permettre aux autres aussi d'être eux-mêmes. Saint Augustin le dira : *« Toute ton humilité est de te connaître. Connais-toi toi-même »*.

Cultiver l'intériorité demande encore une autre attitude, et pas uniquement durant cette Année Sainte : nous tourner vers l'avenir avec espérance. Il s'agit de demander la grâce d'une espérance

**Le chemin
de l'humilité
vient du Christ et
conduit au Christ.**

profonde parce que la résurrection a le goût de l'espérance. Un étudiant disait un jour : *« Ma grand-mère avait beaucoup d'affection pour moi. Jusqu'au bout, elle a été fidèle à la messe ; je me disais en la voyant prier : qui est-il Celui en qui elle a mis toute*

son espérance ? ». Dans une France inquiète, nous avons besoin de l'espérance du Mystère pascal. Dans nos vies marquées par tant de préoccupations pour nos proches et pour nous-mêmes, nous avons besoin de l'espérance de Pâques pour ne pas perdre cœur à l'ouvrage. Seule la victoire du Christ sur la mort est à la hauteur des dé-

fis auxquels nous sommes confrontés. Pour nous tourner vers l'avenir, il nous faut plus que l'ingéniosité, le courage et l'enthousiasme. Pour nous tourner vers l'avenir, il nous faut une vision appréciative et pas uniquement des commentaires dépréciatifs ou critiques. Pour nous tourner vers l'avenir, il nous faut plus que les sciences et les techniques sophistiquées qui ne sont pourtant pas à rejeter. Pour nous tourner vers l'avenir, il nous faut la puissance de la résurrection du Christ avec toute l'espérance qu'elle porte en elle.

Ce sont, enfin, *la joie et la mission, qui sont les fruits de l'enracinement spirituel*. La prière paisible et l'évangélisation humble et audacieuse ont le goût de la joie. Le pape François, dans l'encyclique *Lumen fidei*, citait la belle expression de saint Justin par laquelle il dit que Marie, en acceptant le message de l'Ange, a conçu à la fois « *foi et joie* ». Nous connaissons tous des personnes qui témoignent de leur foi, non pas comme un devoir ou un poids supplémentaire à porter, mais comme une joie simple, douce, réconfortante. « *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus* ». Ce qui doit dominer en nous, par grâce, c'est la joie : être humblement heureux au nom de l'Évangile !

*La prière paisible
et l'évangélisation
humble et
audacieuse ont
le goût de la joie.*



4 - Soigner la proximité

(orientation qui s'adresse plus particulièrement aux équipes pastorales)

Depuis mon arrivée dans le Val-d'Oise et lors de mes rencontres avec vous, j'ai souvent entendu ou perçu des attentes de simplicité et de proximité. Tous, nous avons un grand désir d'être accueilli et écouté, encouragé par une qualité de présence. Dans un territoire marqué par tant de mobilité, comment mieux encore soigner la proximité pour servir l'annonce de l'Évangile ?

« *Le royaume de Dieu s'est approché de vous* » (Lc 10,9). De diverses façons, Jésus est allé à la rencontre, il s'est fait le prochain des hommes et des femmes de son temps, il a adapté sa présence pastorale avec le regard ample. Comment rejoindre ceux qui nous sont confiés ? Les prêtres, les diacres et tous ceux qui sont impliqués dans les missions en paroisses, dans les établissements catholiques d'enseignement et dans tout le diocèse portent cette interrogation avec le scrupule de ne jamais en « faire assez ». Ce fut aussi le thème d'une session diocésaine réunissant, en mai 2025, clercs et laïcs : Territoires-Mobilité-Mission. Le défi est immense.

Pour servir cette proximité à laquelle nous tenons tant, j'invite les EAP à s'interroger : quelles initiatives, précises, concrètes et évaluables entreprendre ? Je demande aux prêtres, en capacité de pouvoir le faire, de consacrer, seul ou avec une autre personne, deux jours par mois pour visiter les personnes : commerçants, agriculteurs, élus locaux, personnes âgées ou malades, entrepreneurs...



Prendre soin des personnes demande qu'on y consacre du temps avec une présence effective, une attention fraternelle et gratuite. Il s'agit de porter l'Évangile au plus près. Cela fera du bien à tous et réveillera le zèle missionnaire. Notre présence est aussi appréciée aux vœux, aux commémorations, auprès des autorités civiles.

Les paroisses pourraient encore imaginer des « visitations » entre communautés paroissiales diverses, par exemple entre l'est et l'ouest du diocèse. Il s'agirait ici de témoigner comment le Seigneur donne à chacun en « pensant » à tous. En ce domaine, les charismes des uns ne sont pas les charismes des autres. Il nous faut, là aussi, relever ensemble le défi d'une proximité missionnaire visible et crédible. De son côté, l'évêque **proposera avec joie une table ouverte un vendredi soir de chaque mois. Il suffira de s'inscrire auprès de son assistante et de venir à 19h30. Chaque année, les vicaires épiscopaux organiseront, par zone pastorale, un temps convivial avec tous les prêtres.**

*Prendre soin
des personnes
demande
qu'on y consacre
du temps.*

J'ajoute enfin que les pratiques liées à la piété populaire encouragées par le pape François sont aussi, dans nos communautés culturellement variées, un chemin de proximité avec des personnes parfois à distance de la foi. L'enjeu sera celui du dialogue entre le cœur et la raison, et de l'approfondissement spirituel. Nous devons nous interroger sur ces pratiques pastorales à promouvoir en lien particulièrement avec le monde agricole.



III - Chemins pour les quatre années à venir

1 - Un concile provincial à célébrer

Lors des fêtes de Pâques, avec les évêques d'Ile-de-France, nous vous avons annoncé la célébration d'un concile provincial. « *Catéchumènes et néophytes, de nouvelles perspectives pour la vie de notre Église dans nos diocèses* », tel en est le sujet à la fois précis, missionnaire et dynamique. L'enjeu est d'ampleur. Le catéchuménat et le néophytat sont des réalités heureuses et étonnantes. Il s'agira d'abord de rendre grâce à Dieu pour le don qu'il nous fait de ces « *nouvelles pousses* ». Cet événement ne sera pas une réunion d'experts mais d'abord une liturgie, une œuvre conjointe de Dieu et de son Peuple. L'Esprit-Saint y sera le protagoniste et le Maître intérieur. Dans la vie de nos diocèses et de l'Église en France, cette évolution ne cesse de nous surprendre. L'affirmation de la foi de ces nouveaux venus est simple, joyeuse. Ils cherchent une communauté fraternelle, accueillante, priante. Leur accompagne-

*Le catéchuménat
et le néophytat
sont des réalités
heureuses et
étonnantes.*

ment, leur formation et leur incorporation dans nos communautés chrétiennes sont un défi, et il nous est commun.

Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris, dans son message annonçant ce concile provincial, nous interroge : « *La situation de ces milliers de nouveaux chrétiens dans notre région d'Ile-de-France est une joie et nous crée des devoirs. Que devons-nous faire et faire de mieux en mieux pour qu'ils trouvent au milieu de nous de quoi grandir encore dans la foi ?* » Ce concile provincial s'ouvrira à Notre-Dame de Paris le dimanche 31 mai 2026 en la fête de la Sainte Trinité. Sa durée sera d'un an, précédé d'une année de préparation. Ainsi, toutes les paroisses de notre province ecclésiastique seront consultées, les catéchumènes, les néophytes, les prêtres et les accompagnateurs seront entendus. La mobilité des populations en Ile-de-France nous appelle à travailler ensemble sur ce sujet. Cet événement sera encore une magnifique occasion de nous rappeler la création, il y a 60 ans le 9 octobre 1966, des diocèses de notre Province ecclésiastique.

*L'affirmation
de la foi de ces
nouveaux venus
est simple, joyeuse.*

Bien sûr, **je compte sur l'engagement de tous pour que cette célébration du concile provincial soit un moment stimulant, exemplaire et fort de communion missionnaire.** Nous le portons spirituellement dans la lumière du Christ ressuscité.

2 - La formation chrétienne, une exigence

La formation chrétienne qu'elle soit biblique, théologique, pastorale ou spirituelle demeure un aspect structurant pour notre vie et notre foi. Elle qualifie aussi nos engagements, nos ministères et nos missions. Que nous soyons prêtres, diacres ou évêque, consacré(e)s ou laïcs impliqués de diverses façons, nous avons besoin de nourrir et structurer l'intelligence de notre foi par le travail de la raison et tout ceci dans un dialogue fructueux avec le monde



actuel. Cette formation nous donne des repères pour annoncer à nos contemporains, sous les formes les plus adaptées, le message évangélique de façon crédible et compréhensible.

De cela, de grands saints sont témoins à toutes les époques. Qu'on pense à saint Jérôme (V^e siècle) qui répétait que « *ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ* » ou à saint Anselme de Cantorbéry (XI^e siècle) à qui l'on doit l'adage « *fides quaerens intellectum, la foi cherchant l'intelligence* ». N'oublions pas qu'à la fin du XX^e siècle le saint pape Jean-Paul II a consacré à cette question toute une encyclique où il affirmait que « *la foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité.* »

Notre diocèse doit sans cesse avancer dans cette dynamique catéchuménale qui consiste à toujours mieux découvrir Dieu qu'on aime à mesure qu'on le connaît. Dans nos petites fraternités, nourries chaque année par un parcours autour d'un thème, dans nos paroisses ou nos doyennés, autour de formations, de catéchèses fondamentales pour adultes ou d'études de la Bible, j'invite les fidèles à s'engager dans un parcours de formation pour devenir, mieux encore, des disciples missionnaires.

J'invite les fidèles à s'engager dans un parcours de formation pour devenir, mieux encore, des disciples missionnaires.

3 - Une attention particulière aux jeunes et aux vocations

Lors de ma découverte du diocèse, j'ai constaté avec bonheur **une pastorale des jeunes dynamique** : le Frat de Lourdes ou de Jambville, les rassemblements à Taizé, le pélé VTT, les aumôneries de jeunes, l'Année Samuel, l'école de prière ou le camp ski et foi, les propositions au sein des établissements catholiques d'enseignement, le scoutisme dont la vitalité est impressionnante... Je souhaite ici remercier celles et ceux qui s'engagent passionnément au service des jeunes. Je compte sur vous tous, comme j'encourage les membres du Service diocésain de la pastorale des jeunes à vous soutenir et à promouvoir vos activités.

Les jeunes sont demandeurs de temps de silence et de prière, ont besoin de savoir où est leur cœur.

« Il vit et il te veut vivant. Il est en toi, il est avec toi et jamais ne t'abandonne. Tu as beau t'éloigner, le Ressuscité est là, t'appelant, et t'attendant pour recommencer. Quand tu te sens vieilli par la tristesse, les rancœurs, les peurs, les doutes ou les échecs, il sera toujours là pour te redonner force et espérance », écrivait le pape François dans sa Lettre apostolique adressée aux jeunes. Je ne peux oublier les 900 lycéens qui ont célébré le sacrement de l'onction des malades lors du Frat 2025 à Lourdes. Ce chiffre nous interroge. Tant les souffrances exprimées, depuis la crise Covid, sont saisissantes, en particulier lors de ma lecture des lettres de jeunes demandant le baptême ou la confirmation : « J'ai retrouvé à l'aumônerie une famille. Là, Jésus est venu me sauver ! »

Je souligne à présent trois points de repères pour la pastorale des jeunes et des vocations :

Il s'agit, tout d'abord, de **servir les jeunes dans leur relation au Christ et de soigner l'intériorité**. Ils sont en quête d'authenticité, sont demandeurs de temps de silence et de prière, ont besoin de savoir où est leur cœur.

Il convient aussi de **les conduire sur les chemins du discernement** avec l'écoute, le dialogue, les expériences fondatrices, la prise en compte des mûrissements, des talents, et des finitudes, l'accompagnement personnel dans les choix à poser y compris celui d'une vocation spécifique de prêtre, de religieuse, de religieux, de consacré(e)s.

Il nous faut encore **les inviter à la lumière des saints de leur âge à devenir des missionnaires audacieux et courageux, joyeux et humbles**. On se souvient des paroles stimulantes du pape François : *« Jeunes, ne permettez pas que le monde vous entraîne à partager seulement les choses mauvaises ou superficielles. Soyez capables d'aller à contre-courant et sachez partager Jésus, communiquez la foi qu'il vous a offerte »*.

Depuis quelques années, un constat s'impose avec gravité : les plus jeunes générations grandissent souvent sans avoir reçu de véritable transmission de la foi au sein de leur famille. Beaucoup de parents, souvent de bonne volonté, n'ont pas les mots, les repères ou l'expérience pour faire découvrir à leurs enfants la richesse de la foi chrétienne. La crise Covid, avec ses confinements successifs, encore une fois a aggravé cette réalité : le nombre d'enfants ins-



crits au catéchisme a fortement chuté en 2021. Depuis, nous observons une forme de stabilité... mais sans remontée significative.

Cette situation nous engage. Elle ne peut être laissée à la seule responsabilité des catéchistes ou des équipes paroissiales. Elle appelle une mobilisation plus large. Je suis convaincu que **l'avenir de l'Église passe par l'éducation des plus jeunes à la lumière de l'Évangile**. J'ose rêver d'un diocèse où chaque baptisé se sentirait concerné par cette mission à travers la catéchèse, bien sûr, mais aussi les services et mouvements (scoutisme, JOC, Société Saint-Vincent-de-Paul, Secours catholique, ...), les patronages (par exemple, pour l'aide aux devoirs), les aumôneries, les « chantiers-éducation », et, à un

L'avenir de l'Église passe par l'éducation des plus jeunes à la lumière de l'Évangile.

titre tout particulier, les établissements catholiques d'enseignement dont les visites de tutelle seront régulièrement menées pour rappeler le sens des missions confiées, actualiser les projets éducatifs et encourager les liens entre paroisse et établissements. Il s'agit de transmettre des connaissances et des repères, mais aussi d'ouvrir les cœurs à une culture chrétienne vivante, incarnée, joyeuse. Le chanteur Vianney témoigne de sa foi comme faisant partie, dit-il, de son « *équilibre naturel* », tout en ajoutant : « *Il faut réussir à rester doux et humble, et la foi m'aide pour cela* ».

Située à proximité de l'église Jean XXIII à Sarcelles, un projet novateur va voir le jour : **la création d'une Maison de la jeunesse.**



Dans le contexte bien connu de grande diversité culturelle et de croissance démographique, ce Centre, en lien avec les services municipaux, proposera des activités socio-culturelles et éducatives dans un esprit fédérateur et spirituel. Redimensionnée et phasée, cette Maison sera financée par un mécénat audacieux ayant le souci du bien commun et des œuvres éducatives.

4 - Notre diocèse et les réseaux sociaux

Ceux qui me connaissent savent que je ne suis pas un expert, encore moins un « accro » des réseaux sociaux. Mais entre grâce et disgrâce, nous mesurons qu'ils constituent aujourd'hui une formidable opportunité de dialogues et d'échanges. Les réseaux sociaux et l'environnement numérique sont désormais incontournables pour rejoindre les « personnes câblées » et la « génération Insta ». En France, 78 % de la population utilise ces réseaux avec une adoption massive chez les jeunes : 96 % des 18-24 ans sont membres d'au moins un réseau social, avec l'impératif de freiner notre temps d'écran. Beaucoup s'y nourrissent pour se mettre en chemin vers le baptême ou la confirmation : « *Aujourd'hui, c'est par Internet qu'on apprend à connaître Jésus* » ! Notre diocèse, avec l'expertise des jeunes, devra dans les temps à venir s'engager davantage dans l'univers numérique pour toucher ceux qui y sont plongés de façon ordinaire et parfois continuelle. Pour un diocèse en quête de communication sur l'espace public, les pièges peuvent être nombreux en alimentant controverses, divisions ou superficialité mais le monde numérique est une terre de mission à rejoindre.

*Aujourd'hui,
c'est par Internet
qu'on apprend
à connaître Jésus !*

Il est urgent de nous interroger : qui voulons-nous rejoindre et avec quels contenus ? Comment mieux mettre à jour et alimenter nos sites et faire appel aux jeunes générations ? Ces sites sont un atout pour la première annonce. Sur un territoire dont 40 % de la population a moins de 30 ans et dont nous reconnaissons

aisément ne pas maîtriser tous les codes culturels, linguistiques et médiatiques, ces questions doivent être sérieusement travaillées. Par l'intercession de saint Carlo Acutis, que notre réponse pastorale et numérique soit mieux adaptée à la quête de sens de nos contemporains.

5 - Attitudes prophétiques pour embrasser le monde

Dans un département pluriculturel où se mêlent des propositions religieuses diverses, comment ne pas manquer certains grands carrefours de la vie sociétale : les domaines politique, économique ou scientifique, les réalités agricoles, le monde de la recherche, de la santé ou de la justice... ? Et cela avec une perspective prophétique, par exemple dans les vastes champs du respect de la création. C'est une question d'inculturation, si souvent rappelée par le Concile Vatican II. Comment rejoindre de façon simple et décomplexée, pragmatique et créative des personnes engagées en ces divers secteurs de la vie du Val-d'Oise ? Ce n'est pas simplement une question d'ouverture au monde mais une exigence intérieure à la réalité chrétienne : la mission nous appelle à vivre de Dieu dans le monde pour que le monde s'ouvre à Dieu.

La mission nous appelle à vivre de Dieu dans le monde pour que le monde s'ouvre à Dieu.

J'invite tous ceux qui le souhaitent - en particulier parmi les diacres - à constituer, en lien avec des grands domaines de la vie sociale, des groupes de réflexions, d'échanges et de prière. Je me souviens de la remarque d'un médecin rencontré lors d'une soirée avec les soignants : « *Nous passons notre temps à écouter les autres. Et nous, qui nous écouteront ?* » Le pape Léon XIV, lors d'une audience, a invité les prêtres du diocèse de Rome à vivre leur ministère dans une perspective prophétique : « *Le Seigneur nous a voulu précisément dans cette époque riche de défis qui, parfois, nous semblent plus grands que nos forces. Ces défis, nous sommes appelés à les embrasser,*



les interpréter de façon évangélique et à les vivre comme des possibilités de témoignages. Ne fuyons pas face à eux ! ».

Que l'Esprit de Pentecôte nous donne de promouvoir les initiatives prophétiques pour servir la relation de Dieu avec les hommes, dans les grands domaines de notre vie ensemble dans le Val-d'Oise. En ce domaine, par exemple, nous recréerons le service diocésain Arts, culture et foi.

6 - La charité, cœur battant de la mission de l'Église

Parmi les trois grandes dimensions de la vie chrétienne – l'annonce de la foi, la célébration des sacrements et le service de la charité –, c'est ce dernier pôle qui, aujourd'hui, est perçu comme le plus essentiel par nos contemporains. L'enquête récente le confirme : c'est d'abord dans le domaine de la solidarité, de la proximité avec les plus pauvres, que l'Église est attendue. Malgré contestations ou scandales, c'est là qu'elle demeure la plus légitime et la plus reconnue. Or, ce constat nous interroge. Le service de la charité reste, au niveau du diocèse comme à celui des paroisses, le pôle le moins structuré et le moins développé. Nous ne pouvons vivre la charité simplement par délégation voire par procuration, confiant celle-ci à telle association reconnue. Si nous examinons nos agendas, nos budgets, nos forces vives, combien de temps, de moyens, de talents consacrons-nous réellement à cette mission première du Christ, « *venu non pour être servi mais pour servir* » ? **Je me permets ainsi de nous interroger : dans notre engagement missionnaire, quelle place accordons-nous à la solidarité ? Dans notre communauté, y a-t-il un défi à relever, un combat à mener ?**

Cette interpellation doit réorienter notre manière de vivre notre baptême et notre confirmation mais aussi nos choix pastoraux. Elle engage l'ensemble de notre organisation missionnaire, notre manière d'appeler et d'envoyer en mission, de discerner les vocations, d'articuler les ministères. Elle met aussi en lumière la fécondité du diaconat permanent, en plein renouvellement dans notre diocèse : son développement et son rajeunissement manifestent notre désir d'une Église humble, proche, servante, engagée dans le tissu humain de nos territoires. J'exprime aux diacres et à leur épouse ma fraternelle reconnaissance pour leur témoignage au service de Dieu et des hommes.

Là où elle sert les pauvres, l'Église retrouve sa vérité et son crédit.

Une Église qui ne serait pas pauvre et servante serait une Église défigurée. Le Christ s'y rend présent d'une manière particulière dans le visage de ceux que le monde oublie. **Là où elle sert les pauvres, l'Église retrouve sa vérité et son crédit.** Dans son exhortation apostolique *Dilexi Te*, « Je t'ai aimé », le pape Léon XIV nous rappelle : « *L'amour des pauvres - quelle que soit la forme sous laquelle se manifeste cette pauvreté - est la garantie évangélique d'une Église fidèle au cœur de Dieu* ».

7 - Un sanctuaire de la miséricorde

Avec les fêtes de Pâques, les trois semaines d'Ostension de la Sainte Tunique célébrée à la Basilique d'Argenteuil furent pour de nombreux pèlerins, visiteurs et curieux un temps de grâce. Beaucoup ont professé la foi au Christ en sa passion, sa mort et sa résurrection, ont prié pour l'unité de l'Église et sont venus déposer devant la Tunique marquée de sang les peines et souffrances existentielles.

Des milliers de chrétiens ont aussi souhaité être écoutés, et célébrer à cette occasion le sacrement de la réconciliation. La miséri-

corde est, je le pense, la clé de l'existence chrétienne. Parfois présentée comme dure et sévère, l'Église annonce la miséricorde et la célèbre. Notre diocèse de Pontoise se doit de proposer à celles et ceux qui le souhaitent un lieu repérable.

En divers lieux dans le diocèse, le sacrement du pardon est célébré. La basilique Saint-Denys d'Argenteuil, sous la responsabilité d'un recteur, est un sanctuaire diocésain de la Miséricorde. Des prêtres se rendront disponibles pour accueillir et offrir le sacrement de la réconciliation.

Ce sacrement est célébré pour que nous demeurions des vivants. Il donne à l'Église entière sa vitalité et sa jeunesse. Il n'est pas difficile de comprendre que la mission ait à voir avec le pardon sacramentel. Permettez-moi à cette occasion de saluer l'engagement des frères prêtres, sans oublier ceux qui viennent d'autres pays. Avec vous, je les remercie pour leur ministère courageux et audacieux. Ils ont besoin de notre estime, de notre soutien, et de notre prière. Nous prions aussi pour les séminaristes et ceux qui envisagent de le devenir, leur engagement joyeux et sérieux est aussi un don pour la vie pastorale de notre diocèse.

*La miséricorde
est, je le pense,
la clé de l'existence
chrétienne.*





8 - Deux chantiers patrimoniaux significatifs

Le patrimoine fait l'objet, aujourd'hui, d'une véritable passion nationale et locale. Il a ceci qui lui est propre : vouloir porter une promesse d'éternité ! Pour cela, j'exprime ma profonde et cordiale reconnaissance à tous ceux qui participent au soutien spirituel et financier de nos églises. Merci de faire battre le cœur du patrimoine religieux chrétien. Il est porteur d'Évangile et offre des lieux de rencontre avec la société. Je remercie grandement les collectivités territoriales et les Fondations qui nous aident et nous accompagnent dans nos projets patrimoniaux.

***Merci de faire
battre le cœur
du patrimoine
religieux chrétien.***

Notre cathédrale Saint-Maclou, propriété de la ville de Pontoise, a connu des transformations successives qui lui confèrent aujourd'hui

son architecture singulière et remarquable. D'importants travaux de restauration vont être entrepris au niveau du clocher, d'une partie des toitures, des voûtes et des façades. Ces travaux, dont le budget total s'élève à une quinzaine de millions d'euros, vont s'étaler sur dix ans à partir du printemps 2026 et seront financés conjointement par la commune, l'État, la région et le département, ainsi que par le diocèse et diverses souscriptions et parte-

nariats. Ils permettront d'assurer la pérennité du bâtiment, mais aussi son embellissement. Tout sera mis en œuvre pendant cette longue période pour perturber au minimum les célébrations et la prière en ce lieu emblématique de notre diocèse.

Beaucoup dans le diocèse m'ont parlé avec une mémoire heureuse de la Maison des Sœurs Ancelles du Sacré-Cœur à Avernès. De nombreuses rencontres pastorales s'y sont tenues. Remarquablement située au cœur du Vexin, **nous allons restaurer cette Maison d'Avernès pour en faire un lieu d'accueil et de recueillement.** Elle sera un point de ralliement ecclésial pour des groupes et des personnes, elle sera aussi au service des villages alentour. Une équipe est désormais au travail pour conduire ce projet qui sera autofinancé.



Un appel à la vie sainte

La fête de la Toussaint est une fête lumineuse. Elle ôte le gris des statues pour nous révéler le visage lumineux des saintes et des saints. Elle nous propose un chemin de lumière et de vie, le chemin de la sainteté : « *La sainteté dans le vrai de la vie* », selon l'expression de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

L'appel universel à la vie sainte ne nous dit pas de rester là au balcon, les bras croisés, en commentant et en regardant la caravane passer. Elle pose une question simple : **comment seras-tu pèlerin d'espé-**

***Je rends grâce
pour tous les
acteurs de la vie
diocésaine.***

rance par la sainteté de ta vie ? Avec l'heureuse assurance que le Seigneur est avec toi tous les jours, Église de Pontoise comment vas-tu répondre à ta vocation ? Je rends grâce pour tous les acteurs de la vie diocésaine, celles et ceux qui sont engagés dans

les divers états de vie, en particulier les personnes qui ont consacré leurs puissances d'aimer pour manifester que Dieu peut être aimé plus que tout... La vie sainte est pour tous.

« *Je vous ai écrit avec un peu d'audace, comme pour raviver votre mémoire sur certains points, et c'est en raison de la grâce que Dieu m'a donnée* » (Rm 15,15). Ainsi, vous ai-je partagé ce qui m'habite pour vous, personnellement, et pour la vie de notre diocèse qui est désormais cher à mon cœur de pasteur. Je souhaite que le Seigneur réveille en vous le meilleur pour annoncer l'Évangile, témoigner de l'espérance et mener une vie sainte.

Dans une année, le dimanche 13 septembre 2026, nous célébrerons ensemble à l'occasion du pèlerinage à Notre-Dame de Pontoise

les 60 ans de la création de notre diocèse. Commençons déjà par nous rappeler celles et ceux qui ont été des témoins de la sainteté dans le diocèse, des modèles dans nos propres familles. Ils nous ont donné le désir de faire comme eux. Les saints, chers amis, sont importants parce que là où ils passent ils véhiculent l'air vivifiant du ciel, un peu de lumière comme à travers les vitraux de notre cathédrale Saint-Maclou. Ils sont importants parce qu'ils manifestent, par leur vie ordinaire, la présence extraordinaire de Dieu sur cette terre pour la rendre plus belle, plus sainte.

Par l'intercession de Notre-Dame de Pontoise, des saintes et des saints du diocèse, je confie au Seigneur la fécondité pastorale de cette lettre. Il nous l'assure : « *Je suis avec vous* ».



+ *Benoit Bertrand*

+ **Benoit BERTRAND**
Évêque de Pontoise

En la fête de la Toussaint
1^{er} novembre 2025

Proposition de mise en œuvre

Cette Lettre pastorale est une invitation à marcher ensemble, à écouter l'appel du Christ et à renouveler notre engagement missionnaire. Elle ne se lit pas seulement : elle se médite, se partage, se met en œuvre. Voici quatre étapes simples pour se l'approprier :

1. Lire

Prenez le temps de lire la Lettre avec attention, seul(e) ou en groupe. Laissez les mots résonner en vous : quelles convictions fortes émergent ? Notez ce qui vous touche, ce qui vous interpelle, ce qui vous questionne, ce qui vous appelle.

2. Prier

Méditez chaque passage dans la prière, en demandant à l'Esprit Saint de vous éclairer et tout particulièrement la finale de l'Evangile selon Saint Matthieu « Je suis avec vous » (Mt 28,20). Offrez à Dieu vos élans, vos désirs de mission.

3. Partager

Échangez en fraternité, en équipe, en mouvement ou en paroisse : en quoi cette lettre pastorale rejoint-elle ou renouvelle-t-elle votre réalité ? Quelles orientations vous semblent prioritaires ? Quelles questions demeurent ? Avec qui pouvez-vous dialoguer pour avancer ensemble ?

4. Agir

Choisissez une orientation ou un chemin à mettre en œuvre concrètement. Définissez des actions simples et adaptées à votre réalité pastorale. Contribuez, personnellement ou en groupe, à faire vivre cette lettre dans votre communauté.



**“Allez ! De toutes les nations
faites des disciples :
baptisez-les au nom du Père,
et du Fils, et du Saint-Esprit,
apprenez-leur à observer
tout ce que je vous ai commandé.
Et moi, je suis avec vous tous les jours
jusqu'à la fin du monde.”**

Évangile selon saint Matthieu 28, 19-20